

Les Reines en puissance

Alain-Martin Richard

Numéro 175 (2), 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, A.-M. (2020). Les Reines en puissance. *Jeu*, (175), 4–6.

Les Reines en puissance

Alain-Martin Richard

À Québec, une toute nouvelle compagnie de création féministe, Les Reines, a fait l'événement en janvier et en février 2020 avec le premier volet d'un *work in progress*, *.ES – Chapitre 1 – soi*, présenté à Premier Acte.

La question brûle les lèvres : pourquoi, aujourd'hui, cinq finissantes du Conservatoire d'art dramatique de Québec (2019) choisissent-elles comme nom de compagnie «Les Reines»? Les jeunes comédiennes y répondent dans leur première création collective, *.ES – Chapitre 1 – soi*. Symboles de pouvoir ambigu au fil des siècles, personnages dans l'ombre ou despotes absolues, empoisonneuses maléfiques ou figures adorées, les reines, tout comme leurs compères royaux, occupent un vaste espace dans l'imaginaire commun. Le choix de ce nom a suscité un solide débat entre elles et n'est toujours pas unanime, puisqu'on enregistre une dissidence, celle de Noémie F. Savoie. L'initiatrice du projet, Natalie Fontalvo, diplômée en relations internationales, en sciences politiques et en création littéraire, affirme en passant que ce nom n'est pas définitif.

UN PROJET FÉMINISTE

Les Reines se présentent comme le seul collectif féministe de la Capitale nationale. Son premier travail de recherche-crédation a été un laboratoire, un parcours initiatique pour que chacune trouve «sa reine intérieure». Natalie, dans la pièce: «On a l'impression que vous êtes des reines, mais qu'il y a quelque chose en vous qui vous empêche de prendre complètement possession de cette puissance.» *.ES – Chapitre 1 – soi* est une œuvre axée sur

la recherche et la réhabilitation de ce pouvoir. Cette pièce est remarquable par sa limpidité, sa profonde sincérité. Les souveraines en devenir, se réclamant *des* féminismes, se demandent comment vaincre leurs peurs, comme comédiennes d'abord, mais aussi comme citoyennes. C'est ainsi que surgit la notion de sororité, puis, plus largement, la question de l'insertion sociale. Cette trajectoire tend précisément vers un pouvoir transversal qui laisse place à une multiplicité de visions féministes, vers une parole plurielle plutôt que divisée par des concepts rigides. Elles entendent baliser ensemble le chemin parcouru. Maude Boutin St-Pierre et Natalie Fontalvo affirment qu'elles veulent sortir du modèle patriarcal selon lequel «quelqu'un qui se retrouvait en position de leadership devait avoir l'air d'être en contrôle». Elles se sont dit: «Ce n'est pas comme ça qu'on a envie d'exercer notre influence, on a envie de pouvoir être leaders et vulnérables, qu'il y ait une discussion autour de cela, que ce ne soit pas tabou d'exister. C'est pour ça qu'on a opté pour la transparence.»

.ES – Chapitre 1 – soi présente en une vingtaine de tableaux les questions de chacune des comédiennes, remontant la généalogie du spectacle. Chaque scène explore le matériau théâtral. Le tableau initial, exposant une image stéréotypée des reines, drapées dans de longues robes noires sous une chute de lumière, est aussitôt balayé au profit d'une approche brute, en lien direct avec le public. La force de leur création repose justement

sur ce processus de questionnement. Il s'agit d'une stratégie inclusive, qui refuse le dogmatisme et l'idéologie. Les créatrices imaginent donc un pouvoir différent, qui serait horizontal, qui prendrait en compte les désirs et les préoccupations de chacune. C'est ce «chemin vers soi» que le public est invité à partager. Pour un éveil de conscience à partir de soi, de l'expérience intime et non pas selon des principes.

DE L'INTIME AU SOCIAL

D'une rencontre déterminante entre Natalie Fontalvo et Marie-Ève Lussier, alors toutes deux en première année du Conservatoire d'art dramatique de Québec (CADQ), naît le collectif en 2016. Les cofondatrices rassemblent rapidement autour d'elles leurs consœurs Maude Boutin St-Pierre, Rosalie Cournoyer et Noémie F. Savoie. Sur le plan formel, Les Reines ne se limitent pas au seul théâtre. Après avoir exploré le «soi», le deuxième chapitre de *.ES* s'ouvrira sur l'autre, dans un format qui n'a pas été préalablement déterminé, et trouvera son expression à partir du prochain laboratoire de création.

La première production, en janvier 2020, offrait un deuxième acte en forme de mini-ateliers où le public était invité à venir réfléchir avec les artistes. La porte avait été ouverte au premier acte, avec une scène sur #moiaussi, où chaque comédienne nous faisait part d'une situation intime limite, invitant le public à prendre le micro. Certains soirs, jusqu'à neuf personnes ont joué le jeu et



.ES—*Chapitre 1 –soi*, création et interprétation de Maude Boutin St-Pierre, Rosalie Cournoyer, Natalie Fontalvo, Noémie F. Savoie et Marie-Ève Lussier (Les Reines), présentée en janvier et en février 2020 à Premier Acte. ©Vincent Champoux

fait des confidences troublantes. Étonnant. Ma perplexité à l'égard de cette pratique de confession publique s'est évanouie devant la profonde véracité et la transparence des créatrices. C'est qu'en jouant sur plusieurs cordes, du documentaire au tragicomique, croisant dialogues et monologues, reprenant des rôles célèbres comme celui de Médée, interrompue par Claudelle Houde Labrecque (elle nous avait donné une remarquable *Phèdre* l'an dernier) qui vient

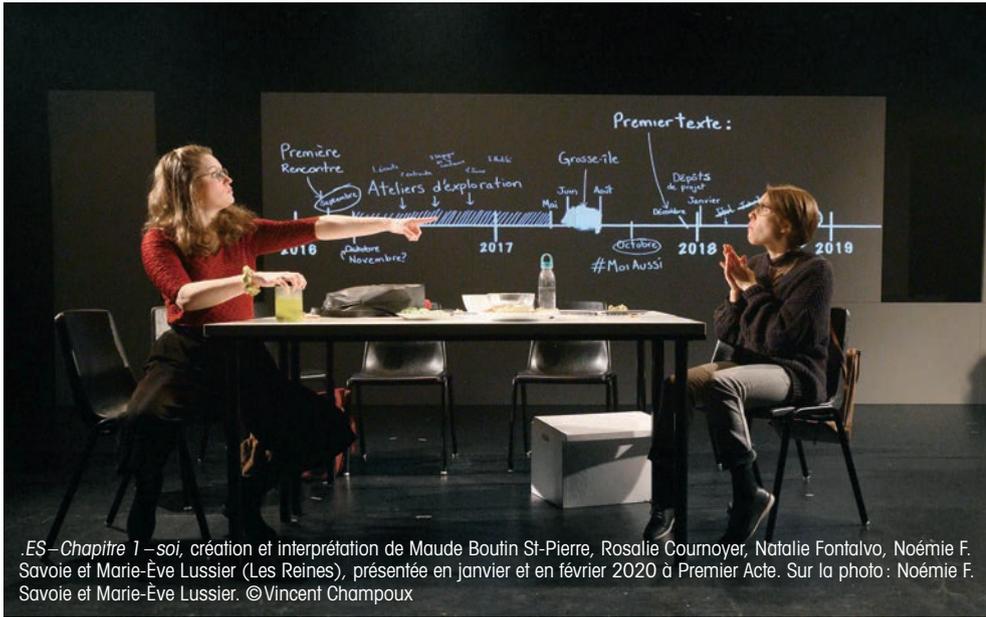
briser le quatrième mur pour faire diversion, Les Reines se situent entre théâtre et performance, entre fiction et mise à nu en toute sincérité.

UN PROJET AUX FORMES ALÉATOIRES

La jeune compagnie axe sa pratique de la création collective sur des projets dont la forme sera aléatoire. Cela pourrait être du théâtre ou toute autre création multidis-

ciplinaire. Cette ouverture à l'hybridité s'inscrit dans la continuité des laboratoires interdisciplinaires, comme ceux de BAM (Bouillon d'art multi), dont Maude Boutin St-Pierre et Claudelle Houde Labrecque étaient cofondatrices pour le CADQ¹. Mais elles n'excluent pas, pour certaines productions futures, de confier la direction à une seule personne si cela est nécessaire.

1. Voir mon article « Québec ou l'iceberg théâtre », dans *Jeu* 173 (2019.4), p. 58-62.



Cette attitude se fonde sur l'importance de rendre compte du monde actuel. Les Reines veulent être témoins du tissu social et politique, elles y puisent leur matière de même que leurs modalités de création et le type de production qui en résultera. Ainsi, les questions identitaires, le féminisme, l'inclusion des minorités sont des préoccupations centrales de leur démarche. Mais pour l'instant, pour *.ES—Chapitre 2*, elles vont du côté des recherches en sciences humaines et sociales : « Ça permet d'étoffer et d'approfondir le propos et la réflexion que de réunir autour d'une même œuvre des gens qui ne viennent pas tous du même milieu », explique Maude Boutin St-Pierre. Et Natalie Fontalvo de compléter : « Et ça permet aussi de renouveler la pratique. »

Voici une première création qui marque clairement la trajectoire que Les Reines se sont tracée. S'en dégage une synergie contagieuse que l'on ressent aussi chez leurs collaboratrices et collaborateurs, et que le public est tout disposé à adopter. •



Alain-Martin Richard vit et travaille à Québec. Artiste de la manœuvre et de la performance, il a présenté ses travaux sur trois continents. Il poursuit parallèlement un travail de commissaire et de critique d'art vivant. Il collabore à *Inter*, *art actuel*, à *Esse* et à *Jeu* depuis 2011, et est un membre actif des Causes perdues in© et de Folie/Culture.